



MEMOIRE GRISE A L'EST

Inventaire des documents sonores collectés de 1985 à 1995

Nanterre – BDIC
1995

Conservatoire de la "Mémoire grise à l'Est"

Ces documents sonores ont été collectés par les membres et collaborateurs de l'équipe de recherche "Mémoire grise à l'Est", qui s'est constituée en 1985 auprès de la BDIC. Un article qui présente l'association est joint à la fin de cet inventaire.

Rassemblé à l'occasion de missions sur le terrain et de recherches menées individuellement ou par l'ensemble de l'équipe, ce fonds sonore correspond à 380 cassettes audio, soit près de 250 interviews, dont une part importante a été effectuée avant la chute des régimes communistes.

Ce fonds est consultable au Service audiovisuel de la BDIC.

La description des documents reste inégale, soit par manque d'informations communiquées par le collecteur, soit pour des raisons linguistiques.

Un classement par pays a été adopté, à l'exclusion de trois fonds portant sur des thèmes transversaux. Il comprend 12 séries:

- Ka. MG 1 Documents sur l'Albanie
- Ka. MG 2 Documents sur la Bulgarie
- Ka. MG 3 Documents sur la Hongrie
- Ka. MG 4 Documents sur la Pologne
- Ka. MG 5 Documents sur la RDA et l'ex-RDA
- Ka. MG 6 Documents sur la Tchécoslovaquie
- Ka. MG 7 Documents sur l'URSS et la Russie
- Ka. MG 8 Documents sur la Yougoslavie
- Ka. MG 9 Documents sur Vilnius (Lituanie)
- Ka. MG 10 "Brigadistas" (mémoire des anciens d'Espagne)
- Ka. MG 11 Enquête sur "la perception du socialisme réel" dans 6 ex-pays de l'Est
- Ka. MG 12 Enregistrement du Colloque "Mythes, traces et emblèmes du stalinisme".

Documents sur l'Albanie

Cote : Ka. MG 1

Mission en Albanie, été 1993: Alain Brossat, Sonia Combe et Ivaylo Ditchev sur la répression sous le communisme et les camps.

Interviews et reportages:

Ka. MG 1.01

Dritëro AGOLLI, ex-Président de l'Union des Ecrivains depuis 1973. Interview sur le rôle et le pouvoir des écrivains "officiels" ainsi que sur leurs compromissions.

En français, traduction simultanée par Arben Totulako. 1 cassette. Face B: non enregistrée.

Ka. MG 1.02

Pjetër ARBNORI, président du parlement depuis 1992. Arrêté en 1961 pour avoir tenté de créer un parti social-démocrate. Condamné à mort. A travaillé dans différents camps puis à la prison de Burrel où il a passé 23 ans. Témoignage sur les conditions de vie et de travail, sur le nombre élevé de suicides à Burrel. "Profite" de son incarcération pour apprendre plusieurs langues étrangères: le français, l'anglais et l'italien. Libéré en été 1989.

Traduction simultanée par A.T., une cassette.

Ka. MG 1.03

Agron ARANI-TASSIT, ingénieur du son à la télévision. Envoyé en relégation après que son beau-père, alors ministre de la défense, ait été arrêté et fusillé en 1982. Divorce "politique", puis déportation dans un village éloigné de Tirana.

En français. 1 cassette. Face B: non enregistrée.

Ka. MG 1.04

Liri BELISHOVA, ancien membre du bureau politique du Parti communiste albanais. Envoyée en relégation pendant trente ans après s'être opposée à Enver Hoxha sur la question de la rupture avec l'URSS en 1961.

Interview en russe et en albanais, traduction simultanée par A.T. et S.C.

Fin de la face A: début du reportage sur le camp de Spaç. Face B: inaudible. 1 cassette.

Ka. MG 1.05

Nadia F. Enseignante de français à Korça. Témoignage sur la façon dont les enfants de familles "déclassées" se comportaient dans les écoles. Reportage dans un café, dans la banlieue de Korça (village de Maliç?) où se trouvait un camp et où l'on a découvert une fosse commune.

En français et traduction simultanée par A.T. 1 cassette. Face B non enregistrée.

Ka. MG 1.06

Tanush FRASHERI, vice-ministre des affaires sociales, chargé des dossiers des ex-réprimés. Gère près de 36.000 dossiers, la plupart ayant été détruits. Analyse des différentes phases de la répression: opposants politiques, intellectuels qui "pensaient autrement", commerçants (qui possédaient de l'or) puis répression aveugle. Expose les différents motifs d'arrestation relevés dans les dossiers.

Traduction simultanée par Arben Totulaku. 1 cassette. Face B, reportage, avec Tanush Frasher, sur les lieux du charnier du pont de Beshiri, à une vingtaine de km de Tirana. En français.

Ka. MG 1.07

Arben PUTO, professeur d'histoire diplomatique à l'université de Tirana. Membre du comité d'Helsinki d'Albanie. Interview sur "la responsabilité collective", soit la condamnation des opposants au régime appliquée au cercle des proches du "coupable". Spécificité du système répressif albanais en relation avec la tradition nationale. En français. Une cassette.

Ka. MG 1.08

Hussein SHEU, membre de l'association des ex-persécutés par le régime communiste. Père fusillé en 1951, à la suite de l'attentat près de l'ambassade soviétique. Famille envoyée en relégation (exil) comme personnes déclassées. Le corps du père de Hussein Sheu a été identifié dans le charnier du pont de Beshiri(?), près de Tirana, découvert en 1992. Rôle de l'association. Estimation (provisoire) du nombre de réprimés, à partir de l'examen des archives de la police politique.

En albanais, traduction simultanée par Arben Totulaku, 1 cassette. Face B, reportage dans le bureau de Hussein Sheu qui reçoit des ex-persécutés.

Ka. MG 1.09

Maks VELO, artiste peintre et sculpteur, condamné en 1978 à 10 ans de camp (Spaç) pour avoir voulu introduire l'art "décadent" en Albanie. Témoignage sur les conditions de détention à Spaç (mine de cuivre). En français. 1 cassette.

Ka. MG 1.10

Reportage dans le camp de Spaç, mine de cuivre aujourd'hui désaffectée. (début du reportage sur face A de la cassette contenant l'interview de Liri Belishova.) . Témoignages de voisins dont l'un fut gardien et d'une famille dont la maison surplombe le camp.

Face A et B. Traduction simultanée par A.T. 1 cassette.

Ka. MG 1.11

Reportage dans le camp de femmes de Kosovo, près de Lushnja. Interview d'une femme, internée pendant 7 ans pour avoir falsifié des documents concernant le nombre de ses enfants.

Témoignage sur les conditions d'internement des politiques et des droit-commun.

Face B: camp de Tépélène. (son défectueux).

Traduction simultanée par A.T. 1 cassette.

Ka. MG 1.12

Emission sur France-culture, diffusée le 18 janvier 1994, Le Goulag albanais, de la répression à la vendetta. (58min.), par Sonia Combe, réalisation Brigitte Alléhaut.

Documents sur la Bulgarie

Cote : Ka. MG 2

Ka. MG 2.01

Reportage de la radio de Sofia à Rouse, en novembre 1989, lors des manifestations écologistes considérées comme l'amorce du "tournant" en Bulgarie.

6 cassettes. Par Ina Valtchanova.

I. Mission en Bulgarie sur la répression sous le communisme et les camps. Juillet-Août 1992.

Alain Brossat, Sonia Combe, Ivaylo Ditchev et Vladimir Gradev.

Ka. MG 2.02

CHALEV (Ivan) interné de 1948 à 1953 dans les camps de Kutsian et de Béléne.

1 cassette. Sofia, 8/8/92. En français.

Ka. MG 2.03

CHALEV (I), MARKOV (M), Membre de l'association "Istina" (vérité) pour la réhabilitation des anciens réprimés par le régime communiste.

1 cassette. Sofia, août, 1992. En français et en allemand.

Ka. MG 2.04

LILIANOV (Dimitar), membre du parti communiste bulgare depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, ancien partisan. Interview sur les erreurs du régime communiste.

1 cassette. En bulgare traduction simultanée par Ivaylo Ditchev.

Ka. MG 2.05

Père Koupen MIKHAILOV, interné en 1948, date de son retour en Bulgarie après une formation de prêtre à Rome, jusqu'au début des années 1960. Prison et camps.

1 cassette. Sofia, août 1992. En français.

Ka. MG 2.06

PREDOV (M), psychiatre. Entretien sur le silence des anciens réprimés du régime communiste après leur libération.

1 cassette. En bulgare, traduction simultanée en français par Ivan Chalev.

Ka. MG 2.07

Reportage dans le camp de Béléne, île sur le Danube, devenue depuis sa fermeture comme camp pour opposants politiques, une prison pour droit commun. Entretien et visite du camp avec le directeur de la prison.

En bulgare, traduction simultanée par Ivaylo Ditchev.

Ka. MG 2.08

Reportage sur les lieux dans anciens camps de Pernik et Kutsian. Interviews des habitants. Après sa fermeture au début des années 1960, le camp de Kutsian est devenu un lieu de regroupement de tziganes. Interviews.

Traduction simultanée par Liliana Deyanova.

Ka. MG 2.09

Reportage sur les emplacements des anciens camps de Lovec et Skravena (camp de femmes).

1 cassette. En français.

Ka. MG 2.11

Interview de Todor JIVKOV, chef de l'Etat jusqu'en novembre 1989, ex-secrétaire général du Parti. Actuellement en résidence surveillée à Boyana, banlieue de Sofia. Entretien sur la répression et le système des camps.

2 cassettes. En bulgare, traduction simultanée par Assen Kretev.

Ka. MG 2.12

Emission Le goulag bulgare. France-culture. Diffusée le 30/1/1993. (58 min)

1 cassette. Par Sonia Combe, réalisation Brigitte Alléhaut.

II. Entretiens sur le sauvetage des Juifs bulgares pendant la Seconde guerre mondiale réalisés par Sonia Combe

Ka. MG 2.13

BAROUKH (Victor), écrivain.

Sofia, 9/8/92. En français. 1 cassette.

Ka. MG 2.14

GRADEV (Vladimir), philosophe.

Sofia, 8/92. En français. 1 cassette.

Ka. MG 2. 15

FABRIKANT (Adolf), association "Shalom".

Sofia, 8/92. En français. 1 cassette.

Ka. MG 2.16

KRISTEVA (Ivanka), témoignage sur la vie dans le quartier juif de Sofia avant guerre.

Sofia, août 1992. Traduction simultanée par Irena Kristeva. 1 cassette.

Voir également sur ce sujet la cassette **Ka. MG 2.11**, la seconde partie de l'interview de T. JIVKOV portant sur son rôle et celui du Parti, dans l'historiographie officielle, dans le sauvetage des Juifs bulgares.

Ka. MG 2.17

DOGAN (Ahmed), président du Parti turc de Bulgarie. Entretien sur le rôle de la Turquie dans les Balkans après la chute des régimes communistes.

1 cassette. Sofia, 20/6/1991, traduction simultanée par l'interprète d'A. Dogan.

Ka. MG 2.18

Interview d'un policier dans le train entre Plovdiv et Sofia sur le "tournant" dans la police.
(22/6/1991)

1 cassette. En bulgare.

Voir également dans la série Ka. MG 11 "Enquête sur la perception du socialisme réel" les interviews d'enseignants et de mineurs bulgares.

Documents sur la Hongrie

Cote : Ka. MG 3

Ka. MG 3.01

DALOS (Georgyi). Discussion générale sur le stalinisme en Hongrie.
Vienne, Interview par Raimund Loew, 20 et 22/12/1985.
2 cassettes, en allemand.

Ka. MG 3.02

MIKES (Tamas). Evénements de 1956 en Hongrie. Création du cercle Petöfi.
Interview par M. Sellin.
2 cassettes. En hongrois.

Ka. MG 3.03

RACZ (Sandor), dirigeant du conseil ouvrier de Budapest. Entretien sur les événements de 1956 avec M. Sellin (1988).
1 cassette. En hongrois.

Ka. MG 3.04

SZABO (Miklos). Evénements de 1956 vus par un étudiant. La répression, la consolidation du régime jusqu'à la réforme de 1968. Influence de l'expérience yougoslave.
Entretien avec M. Sellin à Budapest en octobre 1986 et en avril 1988.
2 cassettes. En hongrois.

Voir également la série Ka. MG 11, "Enquête sur la perception du socialisme réel", interviews d'enseignants et de mineurs de fond hongrois.

Documents polonais

KA. MG 4

Ka.MG 4. 01

Interviews de grévistes polonais en août 1988.
2 cassettes. En polonais

Ka. MG 4.02

Interviews d'acteurs politiques en Pologne dans les années 1970 et au début des années 1980: "Solidarité", lutte clandestine, sermons dans les églises, procès etc...
34 cassettes. En polonais, en anglais et en français. Par Jean-Yves Potel.

Ka.MG 4.03

Enregistrements de la première réunion du comité de grève inter-entreprises (17/9/1980), de la réunion de la commission de coordination des MKZ (22.IX.1980) au cours de laquelle est proposé le nom de "Solidarité" pour le nouveau syndicat et de la réunion de la commission de coordination MKZ (Gdansk) du 6.X.1980: bilan des grèves d'avertissement du 3/X/1980.
4 cassettes. En polonais.

Ka. MG 4.04

Enregistrement de la Commission nationale de coordination de Solidarité (KKP). Discussion sur les événements de Bydgoszcz (mars 1981).
3 cassettes. En polonais.

Ka. MG 4.05

Enregistrement du Congrès national de Solidarité: 2è partie (27 septembre 1981). Discussion sur l'autogestion.
3 cassettes. En polonais.

Ka. MG 4.06

Mission de Jean-Claude Famulicki, février 1992, sur l'histoire de "Solidarité" en Basse-Silésie (à Wroclaw, en particulier):

FRASYNIUK (Wladyslaw): la riposte à l'état de guerre. Les grèves à Wroclaw en 1981-82. Le RKS (comité régional de grève). Naissance de la TKK (commission provisoire de coordination). Les relations avec K.Morawiecki, animateur de "Solidarité combattante". L'évolution jusqu'à l'apparition publique, après les amnisties de 1986. Le RKW (commission régionale exécutive). Les grèves de 1988 et l'amorce des pourparlers de la Table ronde.
1 cassette. En polonais.

Ka. MG 4.06 (suite)

LABUDA (Alexander), professeur à la faculté de Lettres de Wrocław: différentes étapes d'un itinéraire politique et idéologique des années 1970 à 1990 d'un militant oppositionnel, membre dirigeant de "Solidarité" et "conseiller" du syndicat, interné pendant l'état de guerre. L'activité en 1989-90: Table ronde, élections, comité civique de Wrocław.
2 cassettes. En français.

MODZELEWSKI (Karol), dirigeant de "Solidarité" au plan régional et national. Evoque en détail la naissance d'un syndicat national unifié de "Solidarité" en 1980 où son avis a été déterminant, ainsi que son attitude en mars 1981 qui l'a conduit à démissionner de son poste de porte-parole national du syndicat. Insiste sur l'écart entre les idéaux de la première et de deuxième "Solidarité". Parle également de l'affaire de Bydgoszcz en mars 1981 ainsi que la politique économique du gouvernement Mazowiecki.
1 cassette. En français.

MORAWIECKI (Kornel), leader de "Solidarité combattante". Evoque les conditions dans lesquelles est née "Solidarité" en Basse-Silésie, à partir de l'activité oppositionnelle des années 1976-80. Animateur du *Bulletin de Basse-Silésie* né en 1979. Insiste sur les relations conflictuelles entre les deux organisations, celle dirigée par W. Frasyński et celle qu'il animait ("Solidarité combattante"). S'oppose aux pourparlers de la Table ronde et au gouvernement Mazowiecki qui en résulte, et garde cette attitude critique jusqu'à aujourd'hui.

Ka. MG 4.07

MELCHIOR Roman

Varsovie, 15 et 16 février 1993

Entretien en français, avec Alain Brossat et Sonia Combe.

3 cassettes

Né à Radom en 1914 dans une famille juive non pratiquante. Quitte la Pologne en 1933. Participe à la guerre d'Espagne où il rejoint les brigades internationales (compagnie polonaise Mickiewicz) et y reste plus de deux ans. Entre dans la Résistance (M.O.I. section du PC regroupant les militants étrangers). Fabrique des faux papiers. En janvier 1946, retourne en Pologne: "Le futur, c'est là-bas". Entre dans la milice à Varsovie puis est affecté dans un service où on utilise ses connaissances en langues étrangères (espagnol, anglais, français), est envoyé en poste à l'étranger. En 1962, il rentre en Pologne et est mis à la retraite anticipée en raison de la politique de "déjudéisation" menée par son patron. Il travaille comme interprète indépendant. Quitte le parti en 1968 mais renonce à émigrer pour des raisons familiales.

Thèmes principaux: Guerre d'Espagne, Occupation et Résistance en France, débuts de la Pologne communiste, réflexions sur Solidarność, le rôle de l'Eglise catholique et la dernière période de la Pologne communiste ainsi que sur l'effondrement du communisme.

Voir également la série Ka.MG 11 "Enquête sur la perception du socialisme réel" auprès d'enseignants et de mineurs polonais.

Documents sur la RDA

Ka. MG 5

**Missions en RDA sur "La mémoire du nazisme dans la société est-allemande".
Sonia Combe, 1987, 1988 et 1989.**

Ka. MG 5.01

Aktionssühnezeichen. Berlin. Entretien avec un responsable sur les objectifs du comité (organisation de voyages à Auschwitz, rénovation des cimetières juifs etc...). Réception de l'action du comité dans la société, relation avec les dirigeants est-allemands et les églises. 2 cassettes. 20/12/87. En allemand.

Ka. MG 5.02

Dr. Irene Blumenthal, psychologue.
1 cassette. Berlin, 1/2/1989. En allemand.

Ka. MG 5.03

Helmut Eschwege. Juif allemand. Emigration en Palestine dans les années 1930. Retour en Allemagne à la fin de la guerre. Rupture avec le Parti. Recherches sur la résistance juive sous le IIIe Reich. Interdit de publication en RDA.
1 cassette. Dresde, 12/2/1988. En allemand.

Ka. MG 5. 04

Frau Feurich. Veuve d'un pasteur antinazi. A appartenu à l'église "confessante" (Bekennende Kirche). Récit de cet engagement, des années de guerre et de l'action de l'église évangélique au moment de la création de la RDA.
1 cassette. Dresde, 12/2/1988. En allemand.

Ka. MG 5.05

Dr. Heinrich Fink, théologien. Directeur du département de théologie de l'université Humboldt. A dirigé le premier ouvrage sur la persécution des Juifs en RDA, "Stärker als die Nacht" (témoignages).
1 cassette. Berlin, mai 1988. En allemand.

Ka. MG 5.06

Frau Goldhammer, enseignante. Sœur de Bruno Goldhammer, dirigeant exclu du Parti au début des années cinquante. Récit sur le bombardement de Dresde (février 1945).
1 cassette. Dresde, 12/2/1988. En allemand.

Ka. MG 5.07

Christoph Hein, écrivain. Entretien sur la contribution de la littérature est-allemande à la réflexion sur le passé nazi. Une cassette. Berlin, mai 1988. En allemand.

Ka. MG 5.08

Wolfgang Herzberg, historien. Interview sur la mémoire de la société est-allemande de la période du IIIe Reich, sur le changement de politique de la RDA vis-à-vis de la communauté juive est-allemande, sur l'évolution de l'historiographie.
2 cassettes. Berlin, 7/2/1988. En allemand.

Ka. MG 5.09

Pfarrer Hildebrandt, Sophienkirche, Berlin. Pasteur pacifiste dont l'église a joué un rôle important dans les préparatifs de la commémoration du cinquantenaire de la "nuit de cristal" en novembre 1988.
Une cassette. Berlin, 20/12/1987. En allemand.

Ka. MG 5.10

Rudolf Hirsch, journaliste, écrivain. A quitté l'Allemagne dans les années 1930 pour rejoindre la Palestine. Retour en Allemagne (RDA) au début des années cinquante.
2 cassettes. Berlin, novembre 1988. En allemand.

Ka. MG 5.11

Alfred Katzenstein. Psychothérapeute. Emigration en France et aux Etats-Unis. Retour en Allemagne (RDA) au début des années cinquante.
2 cassettes. Berlin, mai 1988. En allemand.

Ka. MG 5.12

Tony Keitsch. Exil en France. Déportation à Auschwitz et Ravensbrück. Femme du journaliste Henryk Keitsch.
2 cassettes. Berlin, septembre 1988. En allemand et en français.

Ka. MG 5.13

H. Konrad. Architecte. Interview sur la reconstruction de Dresde.
1 cassette. Dresde, février 1989. En allemand.

Ka. MG 5.14

Karl Kormes, ancien ambassadeur. Interview sur l'histoire officielle du IIIe Reich en RDA. K.K. a été exclu du Parti au début des années cinquante puis réhabilité.
2 cassettes. Berlin, novembre 1988. En allemand.

Ka. MG 5.15

Jürgen Kuczynski, sociologie et idéologue du Parti. Communiste d'origine juive, exil en Grande-Bretagne sous le IIIe Reich. Entretien sur le choix d'un retour en Allemagne, puis celui en faveur de la RDA ainsi que sur son livre "Dialog mit meinem Urenkel" (1987, Aufbau). Profite de l'interview pour dénoncer l'attitude officielle de la RDA vis-à-vis de la *perestroïka* et énoncer son soutien à Gorbatchev. (Interview publiée dans *Libération* le 7 janvier 1988.)
1 cassette. Berlin, 23/12/1987. En allemand.

Ka. MG 5.16

Ludwig Mehlhorn, dissident (pacifiste), membre du comité *Aktionssühnezeichen*. Berlin. Récit de sa prise de conscience de la culpabilité allemande.

1 cassette. Berlin, 8/2/1988. En allemand.

Ka. MG 5. 17

Kurt Pätzold, historien. Enregistrement de son intervention lors du colloque commémorant le cinquantième anniversaire de la "nuit de cristal", Novembre 1988, Berlin.

1 cassette. En allemand.

Ka. MG 5.18

Irène Runge. Historienne. Née à New-York de parents juifs allemands communistes. Retour en Allemagne (RDA) au début des années cinquante. Active dans la communauté juive de Berlin-Est. 2 cassettes. Berlin, mai 1988. En allemand.

Ka. MG 5.19

Dora Schaul, journaliste. Emigration en France sous le IIIe Reich. Entretien sur le choix en faveur de la RDA, sur le changement de politique vis-à-vis de la communauté juive en RDA et sur le sens de la commémoration de la "nuit de cristal".

1 cassette. Berlin, 31.1.1989. En français.

Ka. MG 5.20

Stefan Schreiner, théologien. Entretien sur l'évolution de l'historiographie est-allemande concernant le génocide, sur l'attitude des églises évangélique et catholique.

1 cassette. Berlin, 31/1/1989. En allemand.

Ka. MG 5. 21

Werner Thalheim. Communiste allemand, interné en camp de concentration sous le IIIe Reich . Entretien sur l'histoire officielle de l'antifascisme dans l'historiographie est-allemande.

1 cassette. Berlin, 2/2/1989. En allemand.

Ka. MG 5.22

Konrad Weiss, réalisateur de plusieurs documentaires sur le passé nazi ("Davidstagebuch", "Janusz Korczak", "Herbert Baum"). Entretien sur les difficultés rencontrées dans le cadre de son travail à la DEFA.

2 cassettes. Berlin, 23/12/1987. En allemand.

Ka. MG 5. 23

Rosi von Wroblewsky. Communiste juive allemande. Exil en France. Entretien sur le choix du retour en Allemagne (RDA), sur l'attitude de la société est-allemande vis-à-vis de la persécution des Juifs.

1 cassette. Berlin, septembre 1988. En français.

Ka. MG 5. 24

Hedda Zinner, écrivain, épouse de Fritz Erpenbeck. Exil en URSS sous le IIIe Reich. Entretien sur les purges staliniennes.

1 cassette. Berlin, septembre 1989. En allemand.

Ka. MG 5. 25

Conférence sur les Juifs en Allemagne après l'Holocaust, Berlin 29/10/1988.
3 cassettes. En allemand.

Ka. MG 5. 26

Wolfgang Herzberg. Entretien sur une éventuelle réunification de l'Allemagne.
1 cassette. Berlin, 2/11/1989. En allemand.

Entretiens divers

Ka. MG 5. 27

DOBERTIN (Rolf), chercheur au CNRS, ex-citoyen de RDA, accusé d'espionnage au profit de la RDA.
2 cassettes. Paris, juin 1987. En français. Par Alain Brossat.

Ka. MG 5. 28

INGSTER (Oljean), chantre de la synagogue de Berlin-Est. Récit de vie: itinéraire d'un Juif allemand qui a choisi de vivre en RDA.
1 cassette. Berlin, mars 1985. En allemand. Par D. Astorg.

Ka. MG 5. 29

KONRAD (?), communiste allemand d'origine juive retourné en Allemagne (RDA) en 1951.
3 cassettes. Berlin, 3/11/1987. En allemand. Par Annette Leo.

Ka. MG 5. 30

LETOW (L.), antifasciste allemand interné dans le camp du Struthof, en Alsace. Médecin.
Installé en RDA. Récit autobiographique.
3 cassettes. Eété 1987. En allemand. Par Annette Leo.

Ka. MG 5. 31

SANDOZ (Gérard), pseudonyme de Gustav Stern, journaliste au *Nouvel Observateur*. Entretien sur le militant communiste von Ranke, sur les agents de Staline et sur Heinz Brandt, communiste est-allemand enlevé par la Stasi à Berlin-ouest.
2 cassettes (une face est défectueuse). Paris, 27 mai 1987. En français. Par Alain Brossat.

Voir également la série Ka. MG 11 "Enquête sur la perception du socialisme réel" auprès d'enseignants et de mineurs est-allemands

Documents sur la Tchécoslovaquie

Ka. MG 6

Ka. MG 6.01

Mission de novembre 1989 sur l'historiographie indépendante en tchécoslovaquie depuis 1968. Interviews des historiens: Jan Kren, Zdenek Karnik, Milos Hajek, Jaroslav Meznik, Milan Otahal et Milan Simecka (écrivain). Récit des tentatives de résistance à la "normalisation" de l'historiographie.
8 cassettes. En allemand. Par Berthold Unfried.

Ka. MG 6.02

LONDON (Arthur). Interview sur les procès de Prague à la fin des années 1940.
2 cassettes. Vienne, 30/10/85. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 6.03

MLYNARS (). Interview sur les procès de Prague.
2 cassettes. Vienne, 12/2/1986. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 6.04

SCHERRER (). A été enseignant de littérature française à Prague dans les années 1930.
1 cassette. Paris, 6 avril 1987. En français. Par Hélène Kaplan.

Ka. MG 6.05

VASICEK (?). Récit des événements de 1968 à Brno. Témoignage sur l'opposition dans les années 1970.
1 cassette. Brno, 1980. En tchèque.

Voir également la série Ka. MG 11 "Enquête sur la perception du socialisme réel" auprès d'enseignants et de mineurs tchécoslovaques.

Documents sur l'URSS

Ka. MG 7

Ka. MG 7.01

Enregistrement de rencontres et de débats dans divers lieux culturels de Moscou pendant la période de la *perestroïka* en octobre et novembre 1988 et en février 1989. Témoignages sur les préoccupations des intellectuels durant cette période vis-à-vis du passé (engagement pour la *glasnost*) et sur le rôle qu'ils entendent occuper dans la société.

11 cassettes. En russe.

Ka. MG 7.02

Mission au Birobidjan, Février-Mars 1990. Par Alain Brossat et Sonia Combe.

Entretiens avec des représentants du cercle culturel yiddish, de l'association nouvellement créée Birobidjan-Israel, de l'agence juive, avec le président du kolkhoze Waldheim et des descendants de Juifs ukrainiens venus construire la République autonome juive du Birobidjan en 1934.

4 cassettes. En français, russe et yiddish.

Ka. MG 7.03

Interview de Vadim FUHRMAN, membre de la milice. Irkoutsk, février 1990.

1 cassette. Traduction simultanée par Igor Livant. (son en partie défectueux).

Ka. MG 7.04

Interview de Natalia et Victor STRASSER sur la minorité allemande de la Volga, déportée en Sibérie.

2 cassettes. Irkoutsk, août 1990. En russe et en français. Par Alain Brossat et Sonia Combe.

Ka. MG 7.05

Mission à Ozerlag, ensemble concentrationnaire situé entre Taïchet et Bratsk, à mille kilomètres au nord d'Irkoutsk (Sibérie). Été 1990. Par Alain Brossat, Sonia Combe et Leonid Moukhine.

Reportage sur les lieux d'emplacement de plusieurs camps en compagnie d'un ancien gardien, Vassia. Interviews de gardiens (Vassia, Diomine), d'anciens *zeks* (prisonniers du goulag): "Tiotia Liza" et Vladimir Ablamski et de Tania Selezneva, enseignante à Taïchet, petite-fille de *zek* et animatrice avec son mari, Genia Seleznev, de l'association "Mémorial", de Leonid Moukhine, historien d'Ozerlag et de Vladimir Brandenbourg, philosophe de l'université d'Irkoutsk (sur les Allemands de la Volga). 5 cassettes. En russe avec traduction simultanée et en français.

Ka. MG 7.06

Emission "Ozerlag. Un îlot dans l'archipel du Goulag", diffusée le 23 mars 1991, par Sonia Combe, réalisation Anne Kobylak, sur France-culture.

1 cassette.

Ka. MG 7.07

Interviews et reportages de Michel Daeron lors du repérage effectué en décembre 1990 en vue de la réalisation de son film sur Vladimir Ablamski "Contre-jour de Sibérie" (58min. diffusé le 7 mars 1993 sur FR3.): Leonid Moukhine, Genia Seleznev, Victor Tcheoussov (ancien *zek*), Victor Serbski (id.) et Vladimir Ablamski.

8 cassettes. En russe, avec traduction simultanée.

Ka. MG 7.08

O'CONNELL (Marc), ancien prisonnier du goulag. A passé plusieurs années dans le camp d'Ozerlag ainsi qu'à Vorkouta. Libéré en 1955.

1 cassette. Paris, 11/6/91. En français. Par Alain Brossat et Sonia Combe.

Ka. MG 7.09

Putsch, août 1991.

Reportage sur les lieux de déboulonnage des statues, Moscou, août 1991. Micro-trottoir.

1 cassette. En russe, traduction partielle en simultanée par Sonia Combe.

Reportage sur la Place Rouge, à la réouverture du mausolée de Lénine, fermé durant le putsch. Moscou, août 1991. (face 1) Traduction simultanée par Sonia Combe.

Interviews d'un étudiant de Saratov et d'une famille moscovite (3 générations) sur le thème: que faut-il faire des monuments du régime soviétique?

1 cassette. En français et en russe, traduction simultanée par Sonia Combe.

Ka. MG 7.10

Emission sur France culture "Il est mort l'ami Lénine" sur le culte de Lenine en URSS, diffusée le 17 décembre 1991. Par Sonia Combe, réalisée par François Bréhinier.

1 cassette.

Ka. MG 7.11

Interview: les années 1930 dans la mémoire de trois femmes de différentes générations. Moscou, août 1991. Par S. Combe, A. Brossat.

MIKHAILOVNA (Sara), née en 1923, mère de

Elena OLSCHANSKAJA, née en 1951, mère de

Liza OLSCHANSKAJA, née en 1971.

Ka. MG 7.12

Recherche sur des parcours philosophiques en Union soviétique: interviews de A.V.

AKHUBIN, G. BATYGIN, V.S. BIBLER, I.N. DAVIDOV, I.S. GOLDENBERG, V.A. JANKO,

J. KAGAN, Z.A. KAMENSKI, A.J. KOZIN, I.A. LEVADA, J.LEVIN, I. LIFCIK, A.

MIKHAILKOV, N.V. MOTROSILOVA, S.S. NERETINAI, M.KM POLIVANOV,

I.SENOKOSOV, E. SOLOVEV, EG.P. TCHISTIAKOV, L.M. TERSINSKI.

24 cassettes. Moscou, juin 1991. En russe. Par Frances Nethercott.

Ka. MG 7.13

GOUTCHKOFF (A), entretien sur les émigrés russes "retournés" par le KGB en France dans les années 1930.

2 cassettes. Paris, 23/11/87. En français. Par A. Brossat.

Ka. MG 7.14

GRUNWALD (Leopold), entretien sur son séjour à Moscou à l'hôtel Lux pendant les purges staliniennes.

1 cassette. Vienne, 10/4/92. En allemand. Par Berthold Unfried.

Ka. MG 7.15

KOPLNIG (Hilde), militante communiste autrichienne. Récit de son séjour en URSS dans les années 1930.

2 cassettes. Vienne, 7/2/1992. En allemand. Par B. Unfried.

Ka. MG 7.16

LEHR (Antonia), militante communiste autrichienne, "agent" de Moscou.

2 cassettes. Vienne, 8/8/87. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 7.17

MAXIMENKO (Valeri), psychothérapeute soviétique émigré en France en 1986. Entretien sur l'utilisation de la psychiatrie à des fins répressives.

4 cassettes. Paris, mai/juin 1987. En français par Anne Ber-Schiavetta et S. Combe.

Ka. MG 7.18

MEDVEDEV (J), historien soviétique émigré en Grande-Bretagne. Témoignage sur le "dégel".

1 cassette. Londres, juin 1987. En anglais. Par Raimund Loew.

Ka. MG 7.19

MAYENBURG (Ruth), récit de vie à Moscou pendant les "purges".

1 cassette. Vienne, 9/9/87. En allemand. Par R. Loew.

Ka. MG 7.20

MAYENBURG (Ruth), souvenirs sur l'hôtel Lux à Moscou, années 1930.

2 cassettes. Vienne, 14/2/1992. En allemand. Par B. Unfried.

Ka. MG 7.21

POMERANZ (J.P.), entretien sur l'engagement pro-soviétique de son père dans les années 1930.

1 cassette. Paris, 12/10/87. En français. Par A. Brossat.

Ka. MG 7.22

PUHM (Rosa), militante communiste autrichienne. Récit autobiographique.

6 cassettes. Vienne, s.d. En allemand. Par Hans Schafranek.

Ka. MG 7.23

VETNOV (?). Mémoire d'un trotskyste juif ukrainien émigré en Autriche.

1 cassette. Vienne, février 1986. En allemand et en yiddish. Par R. Loew.

Ka. MG 7.24

VLANDAS (?), militant communiste grec pendant la Seconde guerre mondiale. Récit de vie.

Liens du PC grec avec le PCUS.

7 cassettes. Paris, 1987. En français. Par Hélène Kaplan.

Documents sur la Yougoslavie

Ka. MG 8

Ka. MG 8.01

Emission de l'ORF (radio autrichienne) sur la situation en Yougoslavie.
1 cassette. 29/8/84. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.02

ANDERLIC (Tone), sociologue. 1 cassette. Ljubljana, 10/2/87. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.03

BRANKOV (). Résistance et guerre en Yougoslavie (Voïvodine). L'expérience du socialisme autogestionnaire en Yougoslavie.
5 cassettes. Paris, Octobre 1989 et février 1990. En français. Par Hélène Kaplan.

Ka. MG 8.04

DJILAS (Milovan), interview sur l'expérience du socialisme autogestionnaire en Yougoslavie.
1 cassette. Novembre 1984. En serbo-croate (questions en anglais). Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.05

PETROVIC (G), rédacteur de la revue *Praxis*.
Zagreb, juillet 1984. 1 cassette. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.06

STAJNER (Carlo), communiste yougoslave. Prisonnier du goulag en Sibérie, auteur d'un témoignage "1000 Tage in Sibirien".
2 cassettes. Zagreb, 1984. En allemand. Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.07

Procès de Belgrade (1974) Interviews de différents accusés:
Milan Nikolic, Insirovic, Sonja Liht, Milovan Djilas et Mustafa Pjatic.
2 cassettes. Belgrade, 12/2/1987. En anglais. Par Raimund Loew.
MILANOVIC (Vlado), dirigeant étudiant en 1968, principal accusé.
2 cassettes. En serbo-croate.
Interviews de Nikolai Petnow, Pavel Gunther (sociologue), Bogdan Lopovsek et Frane Adam.
1 cassette. Ljubljana, 10/2/87. En serbo-croate et en allemand. Par Raimund Loew.
MARINOVIC (Mirko) et TODIC (Stipe) représentants du ministère de l'information et du travail.
1 cassette. Belgrade, 12/2/1987. En allemand et serbo-croate. Par Raimund Loew.

Ka. MG 8.08

Emission de l'ORF (radio autrichienne) sur l'effet Gorbatchev en Yougoslavie.
1 cassette. 27/2/87. En allemand. Par Raimund Loew

Documents sur Vilnius.

Ka. MG 9

Mission de Catherine Goussef (1989)

Ka. MG 9.01

BOBODRYS (?) Lithuanien natif de Vilnius, âgé de 88 ans. Historien. Entretien sur la cohabitation des différentes nationalités à Vilnius.

2 cassettes. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.02

CZERMAN (?). Linguiste, spécialiste des dialectes autour de Vilnius. Cet entretien est précédé de l'interview d'une femme russe sur le choix de la langue en Lituanie.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.03

DIWITSMA (?). Récit de vie à Vilnius.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.04

DRUMA (?). Historien de l'art.

2 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.05

GORSKA (?). Récit de vie à Vilnius.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.06

JASUNSKA (Irena). Récit de vie à Vilnius.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.07

LAZAREW (?). Récit de vie à Vilnius.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En français.

Ka. MG 9.08

MARTINKENAS (?). Lithuanienne native de Vilnius, professeur en retraite.

1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.09

MILOSZ (Ceslaw). Entretien sur Wilno.
1 cassette. Paris, 28/10/1989. En français.

Ka. MG 9.10

OLSZTYN (?). Récit de vie à Vilnius.
1 cassette. Vilnius, été 1989. En français.

Ka. MG 9.11

TOMSZEWSKI (?). Récit de vie à Vilnius.
1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

Ka. MG 9.12

ZAGALOWA (?). Récit de vie à Vilnius.
1 cassette. Vilnius, été 1989. En polonais.

"Brigadistas"

Ka. MG 10

Ka. MG 10. 01

En octobre 1986, à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Brigades internationales en Espagne, la mairie de Madrid organisait une commémoration à partir de laquelle "la mémoire grise à l'Est" a réalisé un documentaire filmique "Brigadistas". D'autres entretiens (audio et audio-visuels) ont été effectués autour du film avec des "anciens" d'Espagne :

CHAINTRON (Jean), Paris, 4/1987 (1cassette)

CODOU (Roger), Paris, mars 1987 (1 cassette)

FOURRIER (Jules), Paris, décembre 1986. (2 cassettes)

GREHAUT (Jean), Paris, 25/11/86. (3 cassettes)

MAZOU (François), Pau, octobre 1986. (1 cassette)

Ka. MG 10. 02

Reportages à Madrid: accueil des Brigadistes à l'aéroport, banquet de la Brigade "Lincoln", Conférence de presse du général soviétique Pinko, interview de Dov Liberman, du général Lister, de I. Tompes, réception de la mairie dans les jardins du "Retiro". Discours divers. Interviews de participants de pays de l'Est.

7 cassettes. En russe, en espagnol, en anglais et en français.

Ka. MG 10.03

Conférence de l'AVER (association des volontaires pour l'Espagne républicaine), novembre 1986. 2 cassettes.

Voir également la cassette video "Brigadistas" (58 min.) à la cote KV 207.

Enquête sur la perception du socialisme réel après le "tournant"

Ka. MG 11

Menée auprès d'enseignants et de mineurs dans 6 ex-pays communistes (Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, ex-RDA), en collaboration avec des chercheurs locaux (historiens, sociologues), cette enquête a démarré en 1990 et doit s'achever en 1995/96. Elle repose sur le principe d'une élaboration en trois phases (1990/91, 1993/94 et 1995/96) au cours desquelles les mêmes personnes (si possibles) sont interviewées selon un guide d'entretien, identique pour chaque pays.

A l'étape actuelle, deux phases d'entretiens ont été réalisées.

Ka MG 11.01

Première phase (1990/91)

Tchécoslovaquie: 11 cassettes. En tchèque. Par Edita Zlnayova et Hana Sebkova.

Bulgarie: 16 cassettes. En français (les enseignants ont été choisis dans le lycée de langue française Lamartine de Sofia) et en bulgare, avec traduction simultanée lors des entretiens avec les mineurs de Louki. (La première tranche des entretiens avec les mineurs correspond davantage à un sondage d'opinion qu'à de réels interviews en raison des conditions dans laquelle elle a été menée). Par Alain Brossat et Sonia Combe.

Pologne: 6 cassettes. En polonais. Par Monika Izdebna.

Hongrie: 15 cassettes. En français et hongrois. Par Catherine Goussef et Maria Nemenyi.

RDA: 6 cassettes. En allemand. Par Annette Le o.

Colloque "Le stalinisme, mythes, traces, emblèmes"

Ka. MG 12

Organisé par le groupe de recherche "Mémoire grise à l'Est" et le Centre culturel de l'Albigeois, Albi 31/1-2/2/1992.

Ka. MG 12.01

Présentation du colloque (Sonia Combe).

Poème lu par Jean-Luc Vésinet " l'homme Staline se confond avec son oeuvre" (Aragon)

Georges Labica (philosophe, université de Paris-X): "Le stalinisme comme idéologie, le stalinisme comme culture".

Francis Kaplan (philosophe, université de Tours): "Le stalinisme comme phénomène religieux".

Ka. MG 12.02

Francis Kaplan (fin)

Alain Brossat (philosophe, université de Paris-VIII): "Enjeux politiques et enjeux symboliques du stalinisme et de son effondrement".

Ka. MG 12.03

G. Horn, Directeur du musée d'histoire contemporaine de Budapest. Commentaires sur l'exposition "Staline-Rakosi" (1989-90); projection de diapositives. Traduction simultanée par Marie Khéraskoff.

Berthold Unfried, historien, Verein für die Geschichte der Arbeiterbewegung, Vienne: "La muséification du socialisme réel."

Jean-Pierre Arthur Bernard, historien, I.E.P Grenoble: "Le Paris des communistes".

Poème lu par Nane Vésinet: "Le retour de Maurice Thorez" (Aragon)

Marie-Claire Lavabre, CNRS, Paris: "Les mots et les images dans la mémoire communiste française".

Ka. MG 12.04

Marie-Claire Lavabre (fin)

Discussion

Ka. MG 12.05

Discussion (suite)

Ivaylo Ditchev, philosophe, Sofia: "Les fusées communistes".

Vincent von Wroblewsky, philosophe, Berlin(Est): "Traces de la RDA".

Ka. MG 12.06

Vincent von Wroblewsky (fin)

Marcello Florès, historien, université de Trieste: "Le voyage initiatique en Union soviétique dans les années 1920 et 1930".

Discussion

Ka. MG 12.07

Helena Jarosova, professeur d'esthétique, Prague: "l'esthétique socialiste-réaliste".

Jean-Yves Potel, écrivain, journaliste: "L'image de l'ouvrier en Pologne".

Enregistrement du colloque incomplet: manquent l'intervention de Jean-Claude Klein, musicologue, "On chantait rouge", avec la participation de la chorale municipale d'Albi ainsi que des pans de la discussion et de la table ronde.

Ce colloque avait pour toile de fond une exposition du plasticien est-berlinois, Wolf Leo, réalisée à partir d'objets fétiches du stalinisme (fanions, affiches, objets porteurs de messages idéologiques) dont la plupart ont été déposés au musée d'histoire contemporaine de la BDIC, ainsi qu'une exposition des photos du goulag de Vladimir Ablamski, également déposée au musée.

Une association en terres d'aventure : La « mémoire grise à l'Est », (1985-1995)

Sonia Combe

Enregistrée à la préfecture des Hauts de Seine le 22 janvier 1985, l'association « Mémoire grise à l'Est », sise à la BDIC, 6, allée de l'université, sur le campus de Paris-X, mourut de mort naturelle dix ans plus tard: non pas tant faute de combattants que faute d'*objet*, comme nous disons dans notre jargon, ou, pour le dire sans façon, faute de Mur. De ce Mur avec une majuscule qui avait été la raison d'être de l'association et auquel elle ne pouvait longtemps survivre puisque l'est de l'Europe avait bel et bien cessé d'être l'Est.

Il y eut, bien sûr, d'autres raisons: difficultés d'obtention de crédits avant toute chose, renouvellement des questionnements par rapport à l'expérience soviétique, inévitables dissensions personnelles ou scientifiques qui souvent s'entrecroisent et se stimulent mais qui, au demeurant, les enjeux de prise de pouvoir étant moindres dans le cadre associatif, ne mirent pas en péril le projet lui-même etc. Quoiqu'il en soit, l'association « Mémoire grise à l'Est » certes disparut, mais non sans avoir accompli sa mission: la collecte de 250 interviews correspondant à plus de 380 cassettes audio réalisées en Albanie, Hongrie, Pologne, RDA, Roumanie, Tchécoslovaquie, URSS et Yougoslavie, un colloque intitulé

« Mythes, traces et emblèmes du stalinisme », clin d'œil à l'historien italien Carlo Ginsburg, qu'accueillit en janvier 1991 le centre culturel d'Albi, plusieurs publications, dont l'ouvrage collectif « A l'Est, la mémoire retrouvée »¹, un film, « Brigadistas! »² et un séminaire intitulé « Archéologie du socialisme réel », clin d'œil (un peu affecté) cette fois à Foucault, qui se tint, bon an mal an, jusqu'en 1994, dans les locaux de la Maison des sciences de l'homme. A cette date, le réseau de correspondants de la « Mémoire grise à l'Est » dans les pays ex-communistes commençait à s'étoffer, tandis qu'en Occident l'intérêt qu'on portait à ces derniers, quant à lui, s'essouffait. Nous savons à quel point le traitement médiatique contribue à forger l'illusion de ce fameux sentiment d'accélération de l'Histoire dont les pages à peine lues sont aussitôt tournées. Mais que cet aparté ne nous éloigne pas de notre sujet : comment l'idée nous vint de constituer ce groupe de recherche et pourquoi ce dernier se transforma-t-il en association régie par la loi de 1901 ?³ Enfin, dans quelle mesure le cadre associatif peut-il relayer le cadre institutionnel, quels sont ses avantages et quelles sont ses limites?

¹Editions de la Découverte, 1990.

²Ce documentaire de 52 minutes, que l'on peut consulter comme les cassettes audio à la BDIC, porte sur la commémoration du cinquantenaire de l'arrivée des brigades internationales en Espagne qui s'est déroulée à Madrid, en octobre 1986, et à laquelle participaient, à l'aube de la *perestroïka*, des délégations est-européennes.

³ On trouvera en annexe le texte fondateur de l'association.

Aux sources de la soviétologie

Disparue en même temps que le monde qu'elle étudiait, la soviétologie n'a guère fait l'objet d'une pensée réflexive. Il lui fut pourtant beaucoup reproché de n'avoir su prédire la chute du Mur. Elle n'était pas la seule : pas un diplomate, pas un journaliste, pas un seul espion de la CIA, du *Foreign office* ou du SDECE, ne la vit venir alors que tous les éléments concourant à son avènement étaient en place. On lui reprocha bien moins sa méconnaissance des sociétés de type soviétique qui fut pourtant sa véritable faiblesse. Car pendant longtemps, la soviétologie fut le terrain d'affrontement de deux clans idéologiques antagoniques qui, l'un et l'autre, négligèrent l'étude des sociétés communistes. Pour les uns, on avait à faire à des masses embrigadées, amorphes et terrorisées ; pour les autres, tout allait bien, le bilan étant globalement positif.

Dans la nouvelle génération des derniers chercheurs sur l'URSS et le monde soviétique, au début des années 1980, le constat de cette lacune était fréquemment établi, encouragé par les travaux novateurs de Marc Ferro, en France, Moshe Lewin aux Etats-Unis et Régine Robin, exilée au Québec, ou encore, dans le domaine de l'histoire économique, Georges Sokoloff qui fut mon directeur de thèse, lesquels n'appartenaient à aucune des deux écoles pré-citées. Collectant sans exclusive toute documentation, académique ou non, qu'elle émanât de l'URSS, des dissidents en URSS ou en exil, la BDIC contribuait à la pensée critique, hors chemins balisés.

Chacun de nous garde encore en mémoire l'article au titre provocateur de Marc Ferro paru dans les *Annales*, « Y-a-t-il trop de démocratie en URSS ? »⁴ Ou encore la surprise que suscita la thèse de Moshé Lewin dans son livre sur *La formation de l'ouvrier soviétique*. Tous deux s'appuyaient sur la presse qui livrait bien plus d'informations qu'on ne le pensait généralement, que ce soit dans son courrier des lecteurs, véritable réceptacle des mécontentements sociaux ou dans des revues spécialisées, telles que la revue *Eko* à laquelle collaboraient d'ailleurs ces « nouveaux » économistes (T. Zaslavskaja, A. Aganbegian etc.), pères spirituels de la *perestroïka*.

Ce constat de la méconnaissance des sociétés de type soviétique était à relier à la question des sources : ne pouvant accéder aux archives, ne disposant que de statistiques peu fiables et encore moins d'études sociologiques dignes de confiance, l'historien du monde communiste était privé de ses outils habituels. Or, à fréquenter ces sociétés-là, ce qui était somme toute possible dès les années brejneviennes dans l'ensemble du « bloc », on découvrait l'existence de la fameuse société « civile » et l'on percevait celle d'une mémoire historique qui n'était pas adhésion à la mémoire officielle, sans être non plus vraiment contre-mémoire des dissidents : « en bas », on parlait du passé, et on en parlait différemment. Ne convenait-il pas dès lors d'écouter ces voix, en développant des pratiques d'histoire

⁴ Mai-juin 1985

orale à l'Est, afin de leur donner leur place dans l'historiographie ? Poser la question aujourd'hui, c'est bien sûr y répondre. Il n'en était pas de même alors car cela supposait, ni plus ni moins, que l'on se rendît à l'Est.

Rares étaient, à ce moment-là, les journalistes qui se dérangeaient pour aller voir ce qui se passait sur place, le monde de l'Est étant uniformément gris, on écrivait généralement de son bureau à partir des dépêches d'agence. Quant aux chercheurs, eux non plus ne se déplaçaient guère. Pour diverses raisons, dont le manque de confort et la difficulté d'accéder aux sources. Ce refus d'aller voir sur place explique bien des aveuglements aux débuts de la *perestroïka* que d'aucuns considérèrent d'emblée comme une ultime ruse de l'ours soviétique. Je donnerai un seul exemple qui restitue bien le climat de l'époque : en 1987, dans une revue presque scientifique consacrée à « l'autre Europe », les jeunes Allemands de l'Est (ceux-là mêmes que je voyais lors de mes missions pour le compte de la « mémoire grise » scander le nom de Gorbatchev près du Mur) pouvaient être encore traités d'*Hitléro-communistes*.... Mes protestations n'y firent rien. Le qualificatif reçut l'aval d'un comité de rédaction dont les membres ne collaboraient pas tous au *Figaro*.

La première difficulté de notre entreprise venait cependant de problèmes purement matériels. Nous n'avions là-bas aucun relais institutionnel : l'histoire orale n'avait aucun droit de cité dans ces pays où elle risquait d'être fatale au

discours propagandiste et scientifique. Toutefois, à condition d'observer un minimum de précautions, il était possible de la pratiquer et, chose bien plus étrange encore, de rencontrer d'autres « traqueurs » de mémoire indépendants *là-bas* aussi. C'est ce qui m'arriva notamment en RDA, pays alors réputé le plus fermé, où je rencontrais les pionniers de l'histoire orale, Annette Leo⁵ et Regina Scheer, puis Wolfgang Herzberg - lesquels officiaient depuis de nombreuses années en (relative) liberté. Wolfgang Herzberg était venu à l'histoire orale d'une étrange façon qui mérite d'être racontée : puni pour son « mauvais esprit », mais aussi pour son manque d'ardeur à rédiger sa thèse, par l'Académie des Sciences de RDA, il fut envoyé, selon la tradition, « faire ses preuves dans la production », autrement dit expédié à l'usine de Glühlampwerke, à Berlin-Aldershof, avec pour tâche, la mise sur pied d'un club culturel. C'est là que le fils de dignitaires du régime découvrit la classe ouvrière et entreprit de recueillir sa mémoire. Chaque semaine le club invitait des ouvriers déjà en retraite qui venaient raconter leur vie.⁶ Quoi de plus légitime ? Nul n'y vit malice ou danger. Le régime avait ainsi contribué malgré lui à la naissance de ce qu'il redoutait et l'histoire orale entra, par la bande, en RDA où elle eut sitôt des adeptes.

⁵ Cf l'article d'Annette Leo, sur Les pères fondateurs de la RDA in A l'Est, la mémoire retrouvée, op. cit.

⁶ Premier ouvrage d'historien fondé sur des récits de vie, *Ich bin doch wer* (« je suis quelqu'un ») de Wolfgang Herzberg, fut également publié en RFA, chez Luchterhand, en 1987. Les récits furent collectés à la fin des années 1970.

Chacun d'entre nous étant engagé dans ses propres recherches, voire dans son « propre pays », le seul objectif commun que nous nous étions fixé était la collecte des témoignages sur des événements forts du passé récent et leur archivage en lieu sûr. La BDIC, lieu où les premiers membres de l'équipe s'étaient rencontrés comme lecteurs ou comme collaborateurs de l'institution, allait devenir le conservatoire naturel de ce que nous appelâmes un jour « la mémoire grise » - ni blanche, ni noire, ni officielle ni interdite⁷, une mémoire entre-deux, inédite et précieuse.

Quoique fort appréciable, l'aide de la BDIC restait limitée. Certes, en échange du dépôt de nos moissons, un apport logistique sous forme d'achats de magnétophones pour l'équipe fut conclu, mais il n'était pas dans ses possibilités, ni dans ses attributions, de financer nos missions.⁸ Il nous fallait trouver très rapidement une formule qui atteste notre existence, ne serait-ce que pour faire des demandes de subventions. Qui dit « rapidement », exclut la possibilité d'une reconnaissance institutionnelle. Se faire reconnaître comme « équipe de recherche » par le CNRS demande temps, connaissances, reconnaissance, énergie, rédaction

⁷ Il faut sans doute y voir une référence à la « littérature grise », cette littérature non commercialisée mais non secrète, encore moins clandestine.

⁸ « La mémoire grise » fut-elle à l'origine de la création du secteur audio-visuel de la BDIC ? J'avoue ne pouvoir répondre. Je me souviens seulement de notre défiance assez commune à l'égard de la mémoire au tournant des années 1970/80, et de la mienne en particulier et à ma grande honte, qui m'opposa un jour à Hélène Kaplan - laquelle avait tout de suite compris l'intérêt de ce que l'on appelait encore *l'oral history*. Conservatrice responsable du « service slave », Hélène Kaplan fut l'un des fondateurs de « La mémoire grise » et la présidente de l'association. J'avais, personnellement, entre temps, évolué sur cette question, mais c'est aussi l'occasion de préciser que, pour la plupart d'entre nous, nous ne sommes venus à l'histoire orale que par nécessité. Ce qui, aujourd'hui, évidemment, ne cesse encore de m'étonner...

d'un programme conforme à certaines normes, synergies diverses, etc. Qui plus est, nous étions une équipe disparate, « dépareillée », peu crédible somme toute eu égard aux critères traditionnels. Aux côtés de chercheurs au CNRS et d'enseignants à l'université ou de collaborateurs de la BDIC, on trouvait parmi nous des chercheurs sans statut et des journalistes, rarement agréés par les instances académiques. Or, de par sa nature, ses objectifs et ses missions, l'équipe de la « mémoire grise » se devait d'être transdisciplinaire : elle oeuvrait à la marge du terrain académique. Les journalistes collaborant à la « mémoire grise », qu'il s'agisse de Véronique Soulé du quotidien *Libération*, ou de Raimund Loew qui travaillait alors pour la presse autrichienne, ou encore d'un chercheur hors institution comme Jean-Yves Potel à qui l'on devait ses « scènes de grève à Gdansk », présentaient l'avantage par rapport à nombre de leurs confrères de se rendre fréquemment dans les pays qu'ils couvraient et ils pratiquaient ce « journalisme avec notes infrapaginales » ainsi que fut un jour définie l'écriture de l'histoire du temps présent dont les journalistes rédigent la première version.⁹ Ainsi constituée, l'équipe n'avait pour elle que le fait de cumuler une solide connaissance de sociétés étudiées et celle d'à peu près toutes les langues parlées à l'Est. Cela ne suffisait naturellement pas pour nous bricoler une identité collective digne d'accéder au statut d'équipe de recherche du CNRS. En revanche, déposer un

⁹ Voir à ce sujet l'introduction de Timothy Garton Ash, à son livre *History of the present. Essays, Sketches and Despatches from Europe in the 1990s*. Penguin, 2000.

acte de naissance d'association dite « loi de 1901 » est à la portée de tous. Ce que nous fîmes.

La recherche non institutionnelle

Le bilan essentiel de l'activité de la « mémoire grise » se trouve consigné dans l'inventaire des fonds sonores collectés entre 1985 et 1995. Un premier travail consista d'ailleurs à faire un repérage de sources audio déjà existantes. C'est ainsi que la BDIC dispose des entretiens sur le stalinisme en Hongrie avec Gyorgy Dalos, réalisés en 1985, de même que l'enregistrement de la première réunion du comité de grève inter-entreprises au cours de laquelle fut proposé, le 22/09/1980, le nom de *Solidarnosc* pour le syndicat nouvellement créé, un récit des événements du Printemps de Prague, à Brno, en 1968, les souvenirs de Ruth Mayenburg sur son séjour à l'hôtel Lux, à Moscou, pendant les purges de 1937/38, ou encore des entretiens avec les différents accusés du procès de Belgrade, en 1974, entretiens datant de 1984.

Aux côtés d'interviews réalisés avant le *tournant* un peu à la faveur des circonstances, au hasard de rencontres (et dans des conditions parfois précaires à défaut d'être réellement dangereuses¹⁰), une série de missions collectives ont été

¹⁰ Il nous faut ici remercier les membres des services culturels des ambassades de France qui nous ont aidés. J'en profite pour remercier personnellement le conseiller culturel de l'ambassade de France près la RDA, Jean-Louis Leprêtre, qui achemina régulièrement nos cassettes. Il faisait partie de ces Occidentaux en poste à l'étranger qui

conduites, entre 1990 et 1993, autour de deux thèmes principaux : la répression et la perception du « socialisme réel » dès la chute des régimes communistes.

La première enquête a été menée en Albanie, Bulgarie et Union Soviétique (principalement dans l'ensemble concentrationnaire d'Ozerlag, situé à 1000 km au nord d'Irkoutsk, capitale de la Sibérie).¹¹ Cette recherche, qui permet de mettre en évidence (par delà les nombreuses similitudes !) les différences des dispositifs répressifs dans les trois pays où l'expérience du *goulag* a été menée de façon la plus achevée, s'appuie sur des témoignages de survivants qui n'avaient, pour la plupart, jamais témoigné auparavant.

La seconde, entamée en 1990, devait comprendre trois étapes : nous avions envisagé de mener des interviews à deux-trois ans d'intervalles, auprès d'enseignants, dans l'ensemble des pays de l'Est, sur la mémoire du « socialisme réel » afin, précisément, de capter et d'analyser l'évolution de cette mémoire, de même que celle de la perception du changement de régime. Faute de crédits, seule la première tranche et une partie de la seconde purent être menées à bien. Les enregistrements de ces entretiens ont été rassemblés et sont disponibles au service audiovisuel de la BDIC.

n'hésitaient pas, le soir venu, à revêtir le jean et l'anorak pour se rendre dans les réunions de pacifistes ou de lecture de poésie *underground*.

¹¹ Ces enquêtes ont donné lieu à deux numéros de la revue *Autrement*, *Ozerlag 1937-1964. Le système du Goulag : traces perdues, mémoires réveillées d'un camp sibérien*, 1991 et *Albanie-Utopie, Huis clos dans les Balkans*, 1995.

C'est donc sur un prévisible défaut de financement qu'échoua, en définitive, l'aventure de la « mémoire grise ». Ambitieuse, puisqu'elle nécessitait le recours à des équipes de chercheurs sur place, la dernière enquête exigeait bien plus que des missions « bon marché »¹² : il fallait rémunérer nos enquêteurs sur place, historiens et sociologues est-européens, rétribuer le travail fastidieux des décodeurs – sans compter tout ce travail invisible de coordination et d'organisation qui exige abnégation - à défaut de dévouement - et qui n'a jamais qu'un temps. C'est alors que l'absence de support institutionnel se fait sentir et peut être fatal à une entreprise intellectuelle qui ne s'est structurée qu'autour de bonnes volontés et d'idées audacieuses. Le cadre associatif avait joué son rôle. Il ne pouvait aller au-delà de ses limites propres et tout en se consolant avec l'héritage déposé à la BDIC, on regrettera toujours que l'aventure « mémoire grise » se soit achevée sur une enquête inachevée.

¹² Il va sans dire que les crédits alloués ça et là par le CNRS ou l'université ne nous permettaient que de financer nos voyages au plus bas prix.

Déclaration d'intention de l'association

La mémoire historique non institutionnelle dans les sociétés du monde soviétique, de l'Europe centrale et orientale.

L'origine du présent projet se trouve à la confluence d'une triple constatation, afférente, à des niveaux divers, aux problèmes des sources historiques.

La première, d'ordre très général, concerne l'évolution de l'historiographie occidentale et l'élargissement de la notion de sujet et de fait historique qu'elle a connu. S'il n'y a pas lieu ici d'en faire l'analyse et d'entrer dans les détails, une simple remarque s'impose: qu'il s'agisse d'histoire orale, d'histoires des mentalités, d'histoire "vue d'en bas", "le souci d'une plongée dans l'histoire des masses anonymes" (Michel Vovelle) a suscité l'émergence dans le champ historique d'épaisseurs sociales mettant à contribution des sources de plus en plus différenciées, de moins en moins hiérarchisées - au rang desquelles la parole et la mémoire de la "majorité silencieuse" figurent comme un matériau de plus en plus utilisé.

Les besoins que ces préoccupations ont fait naître quant au type de sources utilisées posent, en ce qui concerne les historiens du monde soviétique, des problèmes particuliers.

La seconde a donc trait au problème des sources historiques à l'Est. Qu'il s'agisse du statut particulier de l'histoire dans ces sociétés (perçue comme un instrument pédagogique) ou de son écriture, dont on sait qu'elle est plus que partout ailleurs majorée par des considérations d'ordre politique et idéologique, ou encore de la quasi inexistence de pratiques historiennes "nouvelles", telle que l'histoire orale; qu'il s'agisse de difficultés d'accès aux archives auxquelles est souvent confronté l'historien occidental ou, plus directement, de la question de la censure, ces problèmes apparaissent jouer comme autant de filtres, reléguant les matériaux bruts susceptibles de restituer, pour l'historien, les "voix d'en bas".

Or ces "voix d'en bas", pour peu que l'on parvienne à en retrouver la trace, apparaissent comme une source particulièrement prometteuse pour l'analyse de ces sociétés. Citons, à titre d'exemple, le travail de N. Werth (*Etre communiste en URSS sous Staline*) qui, en utilisant les archives de Smolensk avec un tel parti-pris (c'est à dire en abandonnant l'exégèse des textes officiels et en se mettant à l'écoute de ces militants de base "dont les voix ne parvinrent jamais aux congrès du Parti et dont les interventions ne furent jamais publiées dans la presse") a montré que celles-ci sont susceptibles de livrer une grille de lecture neuve d'un phénomène pourtant abondamment analysé (ici le stalinisme). Il reste cependant à noter que les archives de Smolensk constituent, comme on le sait, un cas quasiment

unique d'archives (ici soviétiques) se trouvant à l'Ouest. Pour l'essentiel, le chercheur occidental reste donc tributaire des sources accessibles à l'Est.

Cependant, cette situation de monopole (d'Etat) sur le passé et le phénomène de mémoire sélective qui l'accompagne - que d'aucuns qualifient " d'anti-historique " - a son envers: elle a donné naissance , si ce n'est à l'émergence d'une autre histoire ou d'une contre-histoire, tout au moins à des tentatives fragiles, éclatées, mais multiples et extrêmement riches, de survie d'une autre mémoire sont les manifestations sont diverses: l'ampleur du phénomène de ce qu'il est convenu d'appeler la " littérature grise " ou le rôle particulier de l'oralité dans la transmission des souvenirs collectifs que l'on peut observer dans ces sociétés apparaissent ainsi comme des manifestations paradoxales et spécifiques de cet état de fait.

A ce jour, il existe différents projets - sans doute nés en partie de cette situation - visant à recueillir cette " mémoire grise " et constituer ainsi des fonds pour les chercheurs intéressés (...). Cependant, à notre connaissance, aucune tentative de recueillir ou de solliciter sur place cette " mémoire grise " en vue de la conserver dans un fonds documentaire approprié, n'a encore jamais été entreprise.

D'ordre empirique, une dernière constatation révèle une situation pour le moins paradoxale face au problème des sources pour les historiens des pays de l'Est que nous venons d'évoquer. En effet, de par la nature de leur profession et de leurs activités de recherche, les membres de l'équipe ont localisé l'existence (soit qu'ils les aient eu entre les mains, soit, tout simplement, qu'ils en aient eu connaissance) d'une masse de documents provenant des pays de l'Est ou s'y trouvant (mémoires, correspondance, témoignages oraux enregistrés, manuscrits divers non publiés, ou parfois même témoins désirant " déposer devant l'histoire ") et qui s'avère être un fonds inexploité extrêmement riche de " sources indirectes ", originales.

(...)

Ainsi, avant même d'avoir entrepris ce travail de repérage et de stockage systématique, ce sont déjà des centaines de documents sonores et plusieurs dizaines de manuscrits que les membres de l'équipe ont à leur disposition. Ils se proposent donc, dans un premier temps, de systématiser ce travail de collecte de la " mémoire grise " à l'Est afin de rendre accessible ce capital aujourd'hui dilapidé, puis, dans un deuxième temps, de traiter ce matériau en s'interrogeant, par delà l'objet personnel de leur recherche, sur ce phénomène de " mémoire grise " - étant entendu que ce travail ne peut reposer que sur une synergie de compétences, celles des langues parlées (...) constituant le savoir de base que les membres de l'équipe ont en commun.

Le travail de notre équipe se trouve ainsi orienté sur la base de cette triple constatation qui a motivé son projet.

La constitution d'un fonds au sein de la BDIC est donc le premier aspect, la première phase du travail que l'équipe ici constituée se propose de mener à bien .

Il s'agira dans un premier temps, d'enranger et de stocker de façon systématique la mémoire encore vivante, multiple, diffractée et éparse de ceux qui furent, à des niveaux divers, acteurs, témoins, bénéficiaires ou victimes des événements et des phases historiques cruciales qu'ont traversées les sociétés est-européennes (à partir de 1917 pour l'URSS, et après 1945 pour l'Europe centrale et orientale) et cela, quelle que soit sa forme : témoignages oraux (interviews), souvenirs non publiés (" littérature grise"), mémoires ou autobiographies non disponibles en France . D'une certaine façon donc, l'équipe ici réunie travaillera d'abord pour la BDIC et, pourrait-on dire, pour l'avenir, pour les futurs historiens auxquels ses compétences auront donné accès à des matériaux sonores, éventuellement audiovisuels, et écrits - qui ne sont l'objet d'aucun travail collectif en France .

La BDIC apparaît en effet comme le point d'attache idéal pour une équipe travaillant sur la mémoire historique des événements survenus en URSS, en Europe centrale et orientale au cours de ce siècle . Fondée en 1917, sa vocation a été dès le début, de rassembler une documentation aussi large que possible sur l'histoire politique, économique, et sociale du XXe siècle . Elle est actuellement la bibliothèque de recherche la plus importante en France ; sur le plan international, elle n'est comparable qu'à la bibliothèque de la Fondation Hoover. Depuis ses origines, l'aire géographique la mieux représentée dans ses collections a été celle de l'Europe centrale et orientale. La BDIC possède aujourd'hui la presque totalité des documents publiés en Europe de l'Est après la Deuxième Guerre mondiale, documents officiels, presse, études générales, ou sur des sujets particuliers.

Le nombre de documents officiels diffusés dans ces pays étant restreint, la presse et les études diverses étant soumises à la censure, l'historiographie, orientée au gré des nécessités du moment étant pauvre et primaire, la BDIC a toujours eu conscience des limites d'un tel matériau documentaire ; elle s'est efforcée de rassembler d'autres types de sources, imprimées et manuscrites telles les mémoires (d'hommes politiques ou non) , les romans décrivant tel ou tel aspect de la vie, la littérature grise, les publications clandestines (par exemple les samizdats polonais dont elle possède une très riche collection) et, d'une façon générale, tout document pouvant apporter au deuxième degré et en quelque sorte malgré lui, des informations aux futurs historiens .

La collecte de cette énorme masse documentaire est un travail de longue haleine. Depuis soixante ans, la BDIC a pu constituer un vaste réseau de correspondants dans les pays de l'Est (et dans d'autres pays) lui permettant de se procurer, à titre d'échange ou de don, des documents non destinés à l'occident, documents à usage interne, à faible tirage ou clandestins . Ces correspondants sont

des institutions officielles ou non officielles, bibliothèques, instituts de recherche, partis, ministères ou particuliers . Ce réseau pourra servir de départ à l'équipe de recherche, lui fournissant les contacts dans les pays concernés, avec toutes les institutions, officielles ou non qui travaillent actuellement dans la même direction .

le travail projeté apparaît ainsi tout à fait complémentaire de celui qui est déjà effectué à la BDIC ; le matériel rassemblé, d'un type nouveau, constituera un autre panneau des fonds de la bibliothèque et sera accessible aux utilisateurs.

Pour conclure ce fonds, ce " conservatoire de la mémoire " est, dans l'esprit des auteurs du projet, destiné à être non seulement une structure d'accueil pour une variété de sources inexploitées mais également, de façon plus ambitieuse, un pôle qui, parce qu'il sera habilité à regrouper et à solliciter les résultats ou les matériaux de recherche menées dans divers domaines, sera susceptible d'établir un pont entre les différentes disciplines et de remettre ainsi en cause ce cloisonnement - particulièrement néfaste pour le travail des historiens spécialisés dans l'étude des sociétés soviétiques et est-européennes .

Le travail de recherche proprement dit se trouve, au vu des aires concernées et des compétences de chacun, volontairement dissocié en deux phases : l'une, personnelle, chaque chercheur ayant son sujet propre - ce qui implique une diversité de périodes, de lieux, d'objets et d'hypothèses historiques - l'autre, collective où, sur la base de leur recherche personnelle, les membres de l'équipe intégreront leur travail dans une problématique plus vaste et plus générale, définie conjointement .

En dehors de ces projets de recherches individuels, l'objectif est ici de dégager leur problématique et leur thématique commune qui justifient - outre la constitution d'un fonds spécifique dans le cadre de la BDIC- la raison d'être de la présente équipe .

Comme il a été dit précédemment, l'ensemble des chercheurs ici réunis solliciteront pour matériau ce que nous avons appelé, pour marquer sa spécificité " géographique ", la " mémoire grise ", à savoir une mémoire (en son point de départ) non institutionnelle et non institutionnalisée, une mémoire que l'on pourrait dire sans légitimité et n'ayant pas vocation à l'universel, dans la mesure où, émanant de groupes sociaux divers, elle est par nature multiple et démultipliée, collective, plurielle et individualisée .

Spontanée, non " historicisée ", ne prétendant pas être savoir de la société sur elle-même, cette mémoire sociale " brute " demande donc à être déchiffrée .

Si, dans un deuxième temps, notre objectif reste bien de s'interroger sur la nature et le sens de ce phénomène, sur sa constante évolution, ses métamorphoses, ses éclipses et ses phases d'expansion, nous prendrons néanmoins ici pour prémisses le fait qu'il s'agit d'une mémoire vivante - en ce sens qu'elle est toujours vécue collectivement - d'une mémoire " vraie " au sens où l'entend Pierre Nora :

mémoire sociale qui implique des milieux plutôt qu'elle ne se cristallise dans des " lieux " ; mémoire intouchée, qui se réfugie pour une part dans l'habitude ; mais surtout, " mémoire d'imprégnation, savoirs réflexes " .

Si le phénomène apparaît digne d'intérêt quelle que soit la société à la quelle il s'applique, force est de constater néanmoins que sa pérennité et son poids dans les sociétés est-européennes lui confèrent une dimension propre et renvoient non pas à une pétrification sociale où les communautés se montreraient non ouvertes au changement, mais cette contrainte exogène qu'est le monopole sur le passé exercé par l'Etat et qui , de façon paradoxale, apparaît pour une part comme le fondement le plus manifeste de sa survie, de sa force, de sa perpétuation . Si l'équipe dans son ensemble s'interrogera sur ce que révèle la distance entre cette "mémoire vraie " et l'histoire telle qu'elle s'écrit, son objectif reste néanmoins non d'ajouter (ou d'opposer) une ou d'autres versions de l'histoire à celles que nous offre l'historiographie, à l'Est comme à l'Ouest, mais à dessiner d'autres pistes possibles, ébaucher en pointillés d'autres grilles de lecture, mettre en évidence, en tous les cas, la multiplicité et les différents niveaux de temporalité des perceptions de ce moment dans l'épaisseur du champ social et culturel ; l'essentiel demeurant d'analyser et d'interroger le rapport, la rencontre entre ce qu'il est convenu d'appeler un tournant historique, une rupture et une constellation de mentalités données .

En dernier lieu, cette seconde partie de la recherche où les membres de l'équipe s'efforceront de mettre en regard, de faire " dialoguer " entres elles ces mémoires collectives et historiques portant sur des moments charnières de l'histoire contemporaine, devrait voir surgir une autre préoccupation : on s'intéressera ici à la " mémoire grise " prise non dans son rapport aux histoires officielles mais en tant que phénomène spécifique. De manière générale, peut-on parler du phénomène de la " mémoire grise " comme d'un phénomène homogène dans les sociétés est-européennes ? On s'interrogera ici moins sur ce dont elle se souvient que sur les lieux où elle travaille, moins sur ce qu'elle retient et restitue que sur la manière dont elle se perpétue, se corrode et se métamorphose . En étudiant son fonctionnement, ses canaux d'expression, le va et vient entre mémoire intime et mémoire historique, il s'agira de déterminer si des " lois " communes la régissent dans les différents pays concernés (Pologne, Hongrie, RDA, URSS, Tchécoslovaquie). Enfin, nous nous demanderons dans quelle mesure la " mémoire grise " se fait discours parallèle, vision du monde, fait entendre une contre-histoire et donc, s'il est vrai que " seule une institution peut disposer de la force et de la durée permettant de tenir un discours parallèle ", la « mémoire grise » est-elle susceptible, à son tour, de devenir une mémoire institutionnelle .

(mai-juin 1985)